

Mousson
Tristesse animal noir

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « TRAITES D'UNION »

Bulbus, traduction Henri Christophe, 2008

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Anges (La blessure, le cœur et les pensées), traduction Jörn Cambreleng, 2009

Chez d'autres éditeurs

Sens (courte pièce pour la comédie), traduction Silvia Berutti-Ronelt en collaboration avec Jean-Claude Berutti, Lansman, 2007

Schwarzes Tier Traurigkeit – Tristesse animal noir (édition bilingue), traduction Silvia Berutti-Ronelt en collaboration avec Jean-Claude Berutti, Presses universitaires du Mirail-Théâtre de la Digue, collection « Nouvelles scènes », 2009

Anja Hilling

Mousson

Traduit de l'allemand par Henri Christophe

Tristesse animal noir

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt,
en collaboration avec Jean-Claude Berutti

éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

Monsun © 2005, Anja Hilling, Berlin.
Schwarzes Tier Traurigkeit © 2007, Anja Hilling, Berlin.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-451-6 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Manon Tézier (haut), Gaëlle Mandrillon (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Mousson* ou de *Tristesse animal noir*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa pour l'auteur (althea@editionstheatrales.fr ou +33 (0)1 56 93 36 70) et de la SACD pour les traducteurs. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Mousson

Pièce en cinq actes

Traduit de l'allemand par Henri Christophe

TEXTE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Personnages

PAULA

BRUNO

SIBYLLE

COCO

MÉLANIE

Et la voix d'une speakerine de radio.

Décors

Des pièces dans plusieurs appartements à Berlin, une Audi, une boulangerie, une fête foraine, un lit d'hôpital, un café, une maison sur la mer Baltique, des marches menant à la plage, la plage, les routes du Brandebourg, un canoë-kayak sur l'eau, un endroit moussu, un couloir, une cabane dans les collines du Vietnam...

Les chansons qu'on entend

Dream a Little Dream of Me, The Mamas & the Papas

Purple Rain, Prince & The Revolution

Somethin' Stupid, Frank Sinatra

Candy, Iggy Pop et Kate Pierson

Piece of My Heart, Janis Joplin

Intro

Tout commence dans l'obscurité. Lors d'un entretien à la radio, on célèbre les quatre ans d'une série télé.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Deux filles. Disons femmes.

Elles non plus n'ont pas rajeuni.

Deux sœurs.

Elles ont tout perdu.

Les parents la joie de vivre l'avenir.

Tout.

Les malheureuses.

Sauf elles-mêmes.

Elles, c'est tout ce qui leur reste.

VOIX DE BRUNO.- Et la maison.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Il leur reste encore la maison.

VOIX DE BRUNO.- Oui.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- D'où le titre.

VOIX DE BRUNO.- Ne le dites pas.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- *Foyer des pleurs.*

VOIX DE BRUNO.- Je ne peux plus l'entendre.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Mais ce titre.

Il est quand même.

VOIX DE BRUNO.- C'est pas moi qui ai inventé cette merde.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Bruno.

Permettez-moi de vous féliciter pour le jubilé des quatre ans de votre série.

VOIX DE BRUNO.- J'écris seulement les dialogues.

Et encore.

Franchement. Vous devriez plutôt parler avec mon assistante.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Sibylle.

VOIX DE BRUNO.- Sibylle.

ANJA HILLING

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Quatre ans.

Bruno.

Et les deux sœurs sont toujours tristes.

VOIX DE BRUNO.- Si elles rient je suis cuit.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Et moi.

VOIX DE BRUNO.- Vous.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Je n'ai jamais eu ça.

Des sœurs une maison la famille tout ça.

Pouvez-vous m'expliquer ça.

Comment se fait-il que du lundi au vendredi.

À six heures précises.

J'entre dans une forme olympique.

VOIX DE BRUNO.- Inutile de me dire que je fabrique de la merde.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Dès que j'entends la musique du générique, je suis de bonne humeur.

VOIX DE BRUNO.- J'ai atterri là-dedans par hasard.

Les programmes d'avant-soirée.

Croyez-vous que je n'ai pas de visions.

D'idées.

De sujets pour le cinéma.

Bien sûr que j'en ai.

J'ai de la famille une femme un enfant.

On ne se jette pas à l'eau glacée de l'industrie du film comme ça.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Je vous l'ai dit.

VOIX DE BRUNO.- Quoi donc.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Que je n'ai pas tout ça.

De la famille, tout ça.

VOIX DE BRUNO.- C'est pas possible, une interview pareille.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Je fais mon boulot.

Vous le vôtre.

VOIX DE BRUNO.- Vous faites de la merde avec votre boulot.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Vous le faites bien, le vôtre. Superbien. Vraiment.

VOIX DE BRUNO.- Ça suffit maintenant.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Bien.

VOIX DE BRUNO.- Quoi, bien.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Le temps est écoulé.

Silence.

Encore toutes mes félicitations.

VOIX DE BRUNO.- Pour.

VOIX DE LA SPEAKERINE.- Pour votre jubilé.

Une chanson à la radio. The Mamas & the Papas chantent Dream a Little Dream of Me.

Lumière.

Tristesse animal noir

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt,
en collaboration avec Jean-Claude Berutti

*Merci à Catherine Mazellier-Lajarrige et Hilda Inderwildi
pour le précieux concours qu'elles ont apporté
à la réalisation de cette traduction.*

Personnages

MIRANDA, *la trentaine*

PAUL, *la quarantaine*

MARTIN, *dans les quarante-cinq ans*

JENNIFER, *une petite quarantaine*

OSKAR, *la quarantaine*

FLYNN, *une petite trentaine*

Un couple

Première partie : La fête

« Célébré souvent par les chants, il a grandi et n'eut plus besoin des soins des déesses.

Alors il aima parcourir les bois, allant de ferme en ferme,
Couronné de lierre et de laurier pesants. Des nymphes étaient sa suite,

Il les conduisait, et les bois à perte de vue résonnaient de leur fracas.

C'est pourquoi je te salue, Dionysos riche en pampres de la vigne !

Donne-nous de revivre encore les saisons dans la joie,

Mais après les saisons donne-nous aussi de nombreuses années ! »

Hymnes homériques : Hymne à Dionysos

Une forêt, une forêt mixte, pins, frênes, tilleuls, hêtres, des chênes aussi, parfois un saule. C'est le soir. Et l'été. La forêt flamboie. Il fait torride, pas simplement chaud. Depuis trente-quatre jours, la forêt attend la pluie. Une attente qui la rend plus haute en couleur, plus sonore, plus belle. Rampement du mille-pattes sur une friable feuille de hêtre, cliquetis de la carapace du scarabée, scintillante au moment où elle tombe sur le sol assoiffé, gratterement de griffes d'écureuil sur les écorces d'arbres qui s'effritent. Rouge et brun. À un moment un bruit de moteur, projections de pierres, de mottes de terre sur un étroit chemin à deux voies. Un minibus Volkswagen noir et beige, climatisé, vitres teintées, fermées. Depuis combien de temps le minibus serpente-t-il le long de son chemin à travers la forêt, qui peut le savoir. À un moment il est là, simplement. Bruits des animaux, feuilles, écorces, sont pour un instant plus sonores, plus vifs. Puis ils disparaissent. Le minibus noir et beige avance lentement, agacé par les contingences : nids-de-poule, cailloux pointus. Des branches avec feuilles, jaunes, rouges, le plus souvent vertes, d'un vert d'été, frôlent, frappent les vitres fermées, le toit, l'essieu du véhicule. Dans le véhicule, des cliquetis d'objets, caisses de boissons, bière, Coca, eau, vin, une bouteille de cognac, papier alu, vaisselle en carton, six vrais verres, six verres à cognac. Un carton, dans le carton des bouteilles d'assaisonnement, ketchup, curry, ketchup au curry et des sacs, des sacs pleins de légumes, courgettes, tomates, des sacs pleins de pommes de terre, des sacs pleins de pain, baguette, ciabatta, pain complet, des sacs pleins de viande, viande de bœuf, viande de porc, volaille, viande à griller. Dans un coin, bien calé, le barbecue, du charbon juste en dessous, un sac entier. À l'avant, devant le cliquetis des objets, sur trois rangées, six, non, sept personnes. Quatre hommes, deux femmes, sur les genoux de la plus jeune femme un enfant, un bébé, une fillette. La fillette a un biberon à la bouche mais elle ne tète plus, elle s'est endormie. Les voyageurs regardent à l'extérieur ou regardent autour, devant, derrière, ballottés sur les coussins beiges et frais. À l'extérieur, la forêt. À cause des vitres teintées, la soirée paraît plus sombre qu'elle n'est en réalité, plus avancée qu'elle ne l'est. Il est près de six heures. Les personnages sont en route depuis plus longtemps qu'ils ne l'ont cru au départ, plus longtemps que

ça ne leur plaît. Mais quand même, régulièrement un regard, une tentative de parler, de dire le respect qui éclipse le fait d'être assis et ballottés, respect face à la forêt, la beauté du monde, l'émerveillement et la joie, maintenant que nous sommes ici.

MIRANDA.- Regarde.

PAUL.- Oui.

MIRANDA.- Regarde Gloria.

MARTIN.- Les couleurs.

MIRANDA.- Un chevreuil.

JENNIFER.- Oui.

OSKAR.- C'est beau.

JENNIFER.- Oui. Très beau.

PAUL.- Un chevreuil.

MIRANDA.- Oui.

PAUL.- Où.

MIRANDA.- Il a eu peur.

OSKAR.- Toi aussi dis quelque chose.

FLYNN.- ...

OSKAR.- Pourquoi il ne dit rien. Ton copain.

JENNIFER.- Laisse-le tranquille.

MARTIN.- Là.

PAUL.- Où.

MARTIN.- Là. Le soleil dans l'arbre.

PAUL.- Oui. Supersoleil superarbres.

MARTIN.- Ces couleurs les amis. Il y en a des couleurs dans tout ça.

OSKAR.- Surtout du vert. Essentiellement du vert.

FLYNN.- Il est de nouveau là.

JENNIFER.- Qui.

FLYNN.- Le chevreuil.

OSKAR.- Tu sais parler alors.

MIRANDA.- Arrête.

MARTIN.- Quelqu'un a besoin de pisser.

PAUL.- Les histoires de chevreuils ça m'énerve.

MARTIN.- On ne fume pas maintenant.

Je serais d'accord pour l'arrêt pipi.

OSKAR.- C'est encore loin.

JENNIFER.- Oui. C'est encore loin. Pourtant c'est beau ici.

OSKAR.- On trouvera pas plus beau.

MARTIN.- Encore un peu. Patience.

MIRANDA.- Arrête-toi. Je te dis.

PAUL.- On continue. J'ai faim.

JENNIFER.- Regardez le chêne rouge là.

OSKAR.- Il n'est pas rouge.

JENNIFER.- Si. La cime. Rouge flamboyant.

OSKAR.- Le feu c'est pas rouge.

MIRANDA.- Arrête-toi maintenant.

MARTIN.- Pourquoi.

MIRANDA.- Je veux montrer à Gloria son premier chevreuil.

On pourrait dire qu'ils sont amis. Ils se connaissent, plus ou moins, s'aiment bien, d'une certaine manière, se méprisent parfois, savent pas mal de choses les uns des autres, veulent se plaire. En ce beau jour d'été, ils ont voulu pour une fois sortir de la ville, tourner le dos au monde, une grill-party, une nuit au grand air, oublier les soucis, compter les étoiles, vent sur la peau, moustiques, sourires, éclat dans les yeux. Se rassasier, s'enivrer, se sentir légers, très légers, au milieu d'une clairière, entre des arbres hauts et verts, qui les entourent de craquements et de bruissements, doux et beaux, comme la première rumeur du monde. Les voilà.